

*Cependant cet esprit, l'ame des sentimens,
 Ce juge, ce moteur de tous nos mouvemens
 S'ébloïit quelquefois, & sa lumiere pure
 Obscurcit des vapeurs qu'exhale la nature.
 Le cœur a des détours que l'esprit ne voit pas,
 Il a pour le tromper d'invisibles appas;
 C'est par là que souvent un Juge trop sévère
 Se croit pour la justice un cœur ferme & sincère,
 Lorsque s'abandonnant à sa férociété,
 Il prend ses passions pour des loix d'équité,
 Ou qu'un autre plus doux, qui se laisse surprendre
 Aux mouvemens d'un cœur humain, facile & tendre,
 Autorise le vice, & trop compatissant,
 Sauve le criminel & nuit à l'innocent.*

L'Auteur toujours plein de son sujet, va au-devant des abus si fréquens que l'on fait de l'esprit. Dans quels travers ne vous précipitent pas souvent les grands talens, & les lumieres les plus étendues? le bon esprit est le seul qui soit véritablement estimable. Le jugement, la prudence, le discernement sont les qualités qui flattent l'homme sage, & qui assurent le bonheur de la société.

Le troisième chant présente d'un bout à l'autre les idées les plus nobles & les plus touchantes.

L'honneur est le principe de toutes les vertus.

*L'honneur est le ressort d'un cœur né magnanime,
 L'ame du sentiment, la regle de l'estime;
 Il est de tous les rangs, & de tous les états,
 Il fait les bons Bergers & les grands Potentats.*

Il nous rend humains dans la prospérité, inébranlables dans l'adversité, ennemis d'une fortune qu'on ne peut estimer, généreux sans ostentation, attentifs, tendres, compatissans; sa voix puissante conduit